



HAL
open science

Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie)

Santiago Sánchez Moreano

► **To cite this version:**

Santiago Sánchez Moreano. Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie). *Sociolinguistic Studies*, 2017, 11 (1), pp.65-105. hal-01530855

HAL Id: hal-01530855

<https://hal.science/hal-01530855>

Submitted on 1 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie)

OV constructions and stance in the Spanish spoken by Ecuadorian Quichuas in Cali (Colombia)

Heading title: OV constructions and stance in Spanish spoken by Quichuas

**Santiago Sánchez Moreano
SEDYL - CNRS/Université Sorbonne Nouvelle, France
sanchez.moreano@gmail.com**

Abstract

Members of the indigenous Quichuan minority population living in Cali within an asymmetrical contact setting usually make use of linguistic marked elements from two varieties of Spanish which they speak: Andean Spanish and Spanish from Cali. One of these marked linguistic elements is OV syntactic constructions, highly frequent in Andean Spanish. A sequential conversation analysis shows that when Quichuas in Cali interact with someone outside the group, they may express differentiation through the use of OV constructions. Construed as a social positioning, this differentiation takes place in an act of stance (Du Bois 2002; 2007; Jaffe 2009; Johnstone 2009; Kiesling 2011) which arises with an evaluation of a referent in the discourse situation by a speaker, then triggers a social positioning that finally leads to a disalignment *vis-à-vis* another speaker. This article discusses the social effects of linguistic marked forms such as OV constructions in an understudied area (Cali, Colombia) within a field of research (Spanish-Quichua contact) that usually focuses on contact issues from a typological perspective.

Keywords: OV constructions, Andean Spanish, Ecuadorian Quichuas, Cali-Colombia, social interaction, stance

1 Introduction

Dans cet article, il est montré comment l'utilisation des constructions syntaxiques de type OV dans l'espagnol parlé par une population indigène minoritaire quichua, à Cali (Colombie) depuis environ 60 ans, peut contribuer à l'expression des positionnements sociaux dans la conversation. Les constructions de type OV sont bien connues de la littérature de l'espagnol andin. De nombreux travaux suggèrent qu'elles sont le résultat de la convergence linguistique avec le quichua, langue de type OV, mais aussi des stratégies pragmatiques permises par la structure informationnelle de l'espagnol. Dans Sánchez Moreano (2015), il est montré comment des facteurs grammaticaux, pragmatiques, informationnels, sociaux, interactionnels et de contact interagissent entre eux produisant ce type de constructions. Très fréquentes en espagnol andin, elles sont considérées comme des formes linguistiques caractéristiques de cette variété. Cependant, lorsqu'elles sont utilisées par les Quichuas à Cali où la variété

d'espagnol local ne connaît pas une haute fréquence de ce type de constructions, ce phénomène peut être socialement significatif.

En effet, la ville de Cali présente une situation de contact asymétrique de populations avec des conséquences linguistiques et sociales encore peu connues des chercheurs. Comme dans toute situation de contact, à Cali, les pratiques sociales des individus se modifient, se négocient, s'affirment, s'adaptent, se construisent et se déconstruisent en permanence. Les pratiques langagières des Quichuas, en tant que pratiques sociales, en portent la trace. Ils peuvent parfois utiliser des éléments linguistiques marqués appartenant aux variétés d'espagnol qu'ils parlent. Par exemple, les constructions syntaxiques comportant des objets en position préverbiale (OV), très fréquentes en espagnol andin, constituent l'une de ces formes marquées. Leur utilisation peut contribuer à l'expression des positionnements socialement significatifs.

Grâce à une analyse séquentielle de 64 extraits de conversation et l'examen de 172 cas d'utilisation des énoncés OV par les Quichuas, je montre comment ces énoncés peuvent contribuer à l'expression des positionnements sociaux. Ils peuvent renvoyer à des catégories identitaires plus larges, reconnues et acceptées par les locuteurs, comme l'appartenance à un groupe (celui des Quichuas), locuteurs d'une variété d'espagnol andin et habitant la ville de Cali. À leur tour, ces positionnements sociaux peuvent être interprétés comme une forme d'indexicalité (Silverstein 1985 ; Ochs 1992).

La première section est consacrée à la description sociolinguistique du contexte où s'est déroulée cette étude. Je décris notamment la situation de contact de populations que l'on peut observer à Cali, ainsi que les deux variétés d'espagnol qui sont en contact. La deuxième section décrit les choix théoriques et méthodologiques de cette étude. Je parlerai notamment de la théorie des actes de positionnement social (*stance*), du recueil des pratiques langagières hétérogènes à Cali, de leur annotation et encodage, et de l'approche séquentielle (Auer 1995) choisie et adaptée pour l'analyse des conversations. La troisième partie est consacrée à la signification sociale du phénomène en question. J'ai choisi de l'illustrer avec trois extraits d'interaction où l'on observe de nombreux énoncés de type OV. L'article se termine avec une discussion autour de l'utilisation significative de ces énoncés et de leur lien avec la négociation et l'émergence des identités sociales dans l'interaction à partir des mécanismes d'indexicalité comme le *stance*.

2 Contexte de l'étude

2.1 Contact asymétrique de populations à Cali

Cali, la troisième plus grande ville de Colombie, est un endroit multiethnique et multiculturel qui peut se décrire au travers de diverses variables sociales comme l'ethnicité, les parcours de mobilité, l'intégration à la vie économique et sociale en ville et les pratiques langagières de ses habitants. Cela fait écho à ce que Vertovec (2007; 2010), mais aussi Blommaert et Rampton (2011) appellent *superdiversity*, une notion qui décrit la complexité des situations de contact qui résultent de l'immigration dans les grandes villes et ses implications sociales dans le monde globalisé. En effet, à Cali, on peut observer en particulier une situation de contact asymétrique de populations, conséquence de la mobilité engendrée par la situation sociale, économique, politique et de sécurité de la Colombie.¹ Six populations indigènes, issues de cette mobilité, ont acquis le statut de *Cabildo Urbano*, une institution politique et administrative reconnue par les autorités locales et nationales. Ces populations sont : les Ingas, les Yanacunas, les Guambianos, les Nasa, les Kofán et les Quichuas. Ces derniers,

originaires des départements d'Imbabura et de Chimborazo en Equateur, sont arrivés à Cali dans les années 50.

Aujourd'hui, au moins deux générations de Quichuas sont nées à Cali. Leurs activités économiques se concentrent au centre-ville avec la vente de vêtements prêt-à-porter qu'ils ramènent notamment d'Equateur. Le nombre de Quichuas à Cali est estimé à 376 personnes, soit 90 familles (Anacona, Cardona, et Tunubala 2012). Les implications linguistiques, sociales et identitaires qui découlent de la présence des populations indigènes en ville sont encore peu connues des chercheurs colombiens malgré les études ethnologiques et anthropologiques menées ces dernières années (*c.f.* Motta González 2004; 2010; Posso 2008; Motta González et Posso 2007; Caicedo 2010 ; Valencia Galvis 2012; Ordoñez, Juan Thomas, Fabio Andrés Colmenares, Rocío Bernal, et Anne Gincel 2014). Dans le cas des Quichuas par exemple, les études les présentent comme une 'communauté' homogène, sur le plan linguistique et social, ayant développé des stratégies d'adaptation en ville telles que l'appropriation de l'espace par le biais du travail et la pratique de la langue quichua (Caicedo 2010 ; Motta González et Posso 2007; Valencia Galvis 2012). Cependant, le panorama sociolinguistique qui les caractérise est plus complexe.

2.2 Variétés d'espagnol en contact, pratiques langagières hétérogènes

A Cali, le contact asymétrique de populations signifie, entre autres, que l'espagnol des Quichuas est en contact avec l'espagnol local, une variété différente de celle qu'ils parlent. Leurs pratiques langagières sont devenues 'hétérogènes' (Léglise et Alby 2013) dans le sens où elles sont devenues pluridialectales et pluristylistiques grâce au contact. Ils parlent principalement leur variété d'espagnol andin qu'ils mélangent avec des éléments caractéristiques de l'espagnol local. Ils parlent également deux variétés de quichua équatorien : le quichua d'Imbabura et le quichua de Chimborazo. Ces deux variétés comportent des différences mineures au niveau phonétique, mais cela n'empêche pas la compréhension. Certains locuteurs peuvent parfois utiliser des formes de l'une ou l'autre, ce que l'on connaît comme *crossing* (Rampton 1998; 2005). Mais les deux variétés peuvent servir également comme marqueurs distinctifs entre les Quichuas d'Otavalo et les Quichuas de Chimborazo.

A Cali, l'utilisation de ces variétés de quichua est réduite à des contextes restreints comme les échanges famille et/ou entre membres de la même population, parfois même aux échanges entre adultes. D'ailleurs, une situation de *language shift* (Thomason et Kaufman 1988) est observée ici (Sánchez Moreano 2013), l'emploi du quichua pouvant être très réduit au sein de la deuxième et troisième génération.

En revanche, l'espagnol andin que les Quichuas parlent est bien présent dans la ville. Il fait partie d'un ensemble plus vaste qui a été décrit largement dans la littérature (Muysken 1981, 1984; Haboud 1998 ; Escobar 2000 ; Sánchez 2003; Guion 2003; Merma Molina 2004; 2008; Klee et Caravedo 2005; Palacios Alcaine 2005a; 2005b; Manley 2007; Gómez Rendón 2008; Babel 2009 ; Pfänder 2009; Delforge 2008, 2009; Muntendam 2013; Lipski 2013). De nombreuses études indiquent qu'il serait influencé historiquement par le contact prolongé avec des variétés de langues de la famille quechua (Haboud 1998; Merma Molina 2004; 2008; Adelaar et Muysken 2004 ; Palacios Alcaine 2005b; 2013; Muntendam 2008; 2013), mais aussi des variétés de langue de la famille aymara (Pfänder 2009). Il comporte des caractéristiques qui le différencient des autres variétés d'espagnol. Le tableau 1 (en annexe 2) résume de manière non exhaustive les différentes caractéristiques de l'espagnol andin en fonction de l'aire géographique et des auteurs s'étant consacrés à leur étude.

L'une des particularités de l'espagnol andin est l'utilisation fréquente de constructions syntaxiques de type OV, un sujet largement connu dans la littérature (Muysken 1984; Ocampo et Klee 1995; Escobar 2000; Merma Molina 2008; Gómez Rendón 2008; Haboud 1998; Klee, Tight, et Caravedo 2011 ; Muntendam 2008, 2013 ; Sánchez Moreano 2015). Dans Sánchez Moreano (2015), il est montré que ce type d'énoncés n'est pas la conséquence directe de l'influence de l'ordre des constituants du quichua, langue SOV. Il serait plutôt le résultat de l'interaction de facteurs multiples interagissant entre eux. Parmi ces facteurs nous trouvons les tendances inhérentes d'évolution de l'espagnol, l'organisation des constituants syntaxiques permise par la structure informationnelle de l'espagnol, les stratégies pragmatiques, les facteurs sociolinguistiques, et bien sûr le contact avec le quichua, langue de type OV. D'ailleurs, le contact avec le quichua agirait comme une *snowball* ou boule de neige selon la terminologie de Thomason (2001) dont l'effet renforce leur productivité en espagnol andin.

Pour sa part, l'espagnol de Cali, moins bien décrit dans la littérature,² fait partie de l'ensemble des variétés d'espagnol colombien, qui lui, est bien décrit dans la littérature (Flórez 1961 ; Montes Giraldo 1982; 1997; 1992; Mora Monroy 1996; Patiño Roselli 2000 ; Arboleda Toro 2003 ; Patiño Roselli, Carlos et Jaime Bernal Leongómez 2003; Rincón 2007 ; Rodríguez Cadena 2008; File-Muriel et Orozco 2012 ; Díaz Collazos 2015). Certains travaux se sont consacrés particulièrement à une caractéristique des plus distinctives de la variété de Cali: la réduction du phonème /s/ (File-Muriel et Brown 2010; Brown et Brown 2012 ; Ramírez Espinoza et Almira Vazquez 2011 ; 2016). On y observe également une forte tendance à l'utilisation du *voseo* (Díaz Collazos 2015) et il n'y aurait pas, à ma connaissance, une fréquence élevée des constructions syntaxiques de type OV comme dans les variétés andines.

Ceci est important pour cette étude car, à la suite d'Auer (2007), je considère que l'utilisation, par des acteurs sociaux, des ressources linguistiques dans une langue et/ou la sélection des caractéristiques de différents systèmes linguistiques en contact, ici deux variétés différentes d'espagnol, peut être socialement signifiant. Ainsi, lorsque les Quichuas utilisent des éléments linguistiques appartenant à l'une des variétés d'espagnol en contact, ces choix sont porteurs de significations sociales qu'ils négocient lors des interactions sociales. Ces choix peuvent permettre des négociations identitaires, des adaptations sociales, des affirmations de soi, des positionnements sociaux subjectifs et intersubjectifs. Dans cet article, je postule l'hypothèse que les énoncés de type OV peuvent y contribuer.

3 Remarques théoriques et méthodologiques

3.1 La théorie du *stance* ou acte de positionnement social

Bucholtz et Hall (2005) suggèrent que les identités sociales émergent dans l'interaction au moyen de différents mécanismes d'indexicalité. La notion d'indexicalité, - *the connotational significance of signs* (Blommaert et Rampton 2011 :7) - se réfère fondamentalement au lien naturel, non arbitraire, existant entre un symbole ou signe et un phénomène dont l'existence est présumée naturelle par tous. Par exemple, la fumée et le feu sont connectés spatio-temporellement et physiquement par un lien naturel (Duranti 1997:17). À partir de cette connexion spatio-temporelle et physique la fumée acquiert sa signification. La fumée est donc un index. Les échanges conversationnels en sont emplis et pointent vers des aspects particuliers du contexte socioculturel. Ils dépendent de ce contexte pour prendre du sens (Bucholtz et Hall 2005: 694). Par leur utilisation récurrente, ils contribuent à la construction

Sánchez Moreano S., 2017, Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105

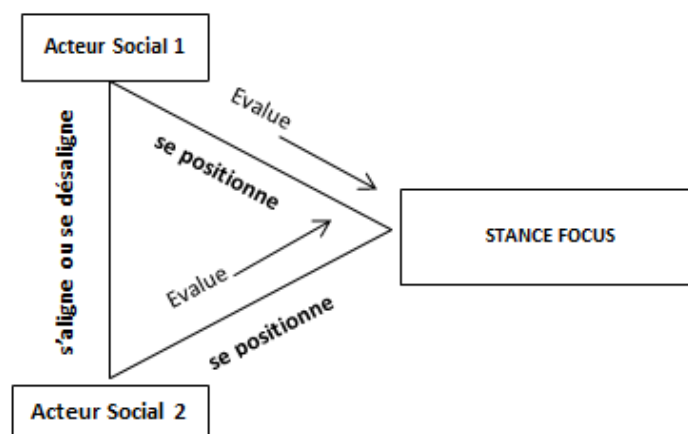
des positionnements sociaux car ils impliquent la création de liens sémiotiques entre les formes linguistiques et les significations sociales (Ochs 1992; Silverstein 1985).

Les identités sociales peuvent être linguistiquement exprimées par différents processus d'indexicalité souvent liés entre eux et pouvant contribuer à la construction identitaire de manière directe ou indirecte. Selon Bucholtz et Hall (2005:594), ces processus peuvent être constitués :

- 1) d'allusions manifestes à des catégories et des étiquettes identitaires référentielles dans le discours.
- 2) d'emploi d'*implicatures* (ce qui est suggéré implicitement par les locuteurs) et de présuppositions (la déduction des informations implicites) au regard du positionnement de soi et de l'autre ;
- 3) d'orientations épistémiques évaluatives observables dans l'échange en cours (*stance*), de changements de postures interactionnelles (*interactional footings*), et de rôles participatifs (*participant roles*) ;
- 4) d'emploi des différents styles ou du répertoire des formes linguistiques associées aux personnes ou identités ;
- 5) d'emploi de structures, de formes linguistiques ou de systèmes linguistiques entiers.

Je fais l'hypothèse que les constructions syntaxiques de type OV dans l'espagnol parlé par les Quichuas de Cali, autrement dit des « formes linguistiques », contribuent à l'expression de « orientations épistémiques évaluatives ». Ces orientations épistémiques sont observées dans les interactions entre les Quichuas et les personnes qui ne font pas partie de leur groupe social. A la suite d'Ochs (1992), elles sont connues sous le nom de *stance*, une notion développée depuis par Du Bois (2007) et Kiesling (2009 ; 2011) dont j'ai adapté le schéma suivant :

Figure 1. Le triangle de stance. Adapté de Du Bois (2007) et Kiesling (2011)



En effet, un *stance* est un acte unique qui implique une évaluation, de la part d'un acteur social, d'un élément présent dans l'environnement discursif et qu'on appelle *stance focus*. Un acte de *stance* implique aussi un positionnement de la part de l'acteur social vis-à-vis de ce focus. Enfin, il implique un (des-) alignement de l'acteur social en question par rapport à son

interlocuteur. En tant qu'outil d'analyse, le triangle de *stance* permet de mettre en évidence la manière dont opèrent les actes de positionnement social dans l'interaction.

3.2 Recueil et description des pratiques langagières hétérogènes

Je considère, à la suite de Mahmoudian et Mondada (1998), que lorsqu'on mène un travail de terrain ethnographique, au lieu d'éliminer les biais de manière technique, on peut les considérer comme des éléments constitutifs des situations de communication. C'est ainsi qu'en 2010 et 2011, j'ai effectué des enregistrements des pratiques langagières au centre-ville de Cali en suivant une perspective ethnographique guidée par le terrain. Cela veut dire que, en plus de la préparation que le chercheur doit prévoir en amont, le terrain peut être guidé par les aléas des rencontres sur place, par son caractère parfois imprévisible, et par l'ensemble des variables pouvant affecter le travail d'observation et de recueil de données. Dans ce sens, par exemple, le chercheur participant parfois à certaines conversations est partie intégrante de la situation de communication, du contexte et donc, du terrain même.

Cette démarche m'a permis de côtoyer principalement des locuteurs quichuas adultes immigrés de la première génération. La plupart des échanges conversationnels ont commencé comme des conversations informelles auxquelles je prenais part. Les conversations se déroulaient autour d'un thème particulier comme par exemple, l'apprentissage du quichua par les enfants à Cali ou sa transmission d'une génération à l'autre. Peu à peu, les échanges devenant plus spontanés, les locuteurs pouvaient également proposer d'autres thèmes de conversation. Parfois, d'autres personnes pouvaient intégrer les discussions. Avec leur accord, j'ai recueilli dix heures d'enregistrement audio de pratiques langagières socialement situées. Pour cela j'ai utilisé un dictaphone Olympus WS-832 avec un filtre basse fréquence pour diminuer le bruit ambiant, ce qui permet des enregistrements plus nets. Le dictaphone était muni d'un microphone stéréo haute qualité type cravate Olympus (ME51S) avec une sensibilité de 40dB à 1kHz. Les enregistrements ont été transcrits et annotés sous xml avec un éditeur³ permettant de mettre en évidence leur l'hétérogénéité. J'y reviendrai dans la sous-partie suivante où j'explique mes choix théoriques et méthodologiques pour l'analyse de ces données.

3.3 Le tour de parole et l'organisation séquentielle

En 1974, Sacks, Schegloff et Jefferson ont proposé un modèle d'organisation de la conversation basé sur la notion de *turntaking* ou tours de participation tel que cela fonctionne dans les jeux, les régulations du trafic, les débats, les réunions, les cérémonies, etc. Le *turntaking* ou tour de parole est une forme basique d'organisation de la conversation invariable aux participants pouvant permettre d'observer, entre autres, le changement des locuteurs, le caractère imprévu de l'échange, la distribution des tours, le caractère continu ou discontinu de la conversation, l'emploi de plusieurs unités de construction des tours de participation, les mécanismes de réparation pour négocier les 'erreurs' dans la conversation, etc. (Sacks Harvey, Emanuel A. Schegloff, et Gail Jefferson 1974: 700).

Le principe de la séquentialité, quant à lui, fait référence à l'organisation cohérente des tours de parole, des énoncés, des locuteurs et de leurs actions dans la structure de la conversation – interaction – (Schegloff 2007 :1--2). Dans les études sur les alternances de codes, par exemple, le principe de la séquentialité a donné de nouvelles possibilités d'explication alors qu'elles ont longtemps été travaillées en linguistique formelle et générativiste (*c.f.* Muysken (2000) et Myers-Scotton et Bolonyai (2001) parmi d'autres). Cela a donné lieu à un certain nombre de travaux sur les alternances de langues en tant que phénomène interactionnel

(Mondada 1999) ayant des implications sociales et identitaires (Auer 1995, 1998; Sebba et Wootton 1998).

Par exemple, Auer (1995), qui définit l'alternance codique comme « une relation de juxtaposition contiguë des systèmes sémiotiques », suggère que « toute théorie de l'alternance de codes dans une perspective conversationnelle est vouée à l'échec si elle ne tient pas compte du fait que la signification d'une alternance dépend essentiellement de son environnement séquentiel » (1995:116). Dans son modèle, qui se base sur le discours bilingue,⁴ ce principe est fondamental. Il suggère de marquer chaque langue (ou système sémiotique) présent dans le répertoire linguistique des locuteurs avec une lettre, A ou B, en fonction de l'ordre d'apparition dans la séquence conversationnelle ; les locuteurs sont marqués avec un chiffre 1, 2, etc. Cela donne des séquences de conversation de type A1 A2 A1 A2/B1 B2 B1 B2 où le passage A2/B1 B2 est signifiant car il montre un changement de langue proposé par le locuteur 1 et suivi par le locuteur 2.

Si, d'un côté, la distinction des « systèmes sémiotiques » A et B est importante pour l'analyse séquentielle telle que le propose Auer, d'un autre côté, elle est problématique car elle renvoie à la marcation de frontières distinctes entre systèmes linguistiques en contact. Or, quand on observe des pratiques langagières hétérogènes chez des locuteurs aux répertoires linguistiques plurilingues et pluridialectaux, où certains « systèmes » peuvent parfois être très proches, les frontières entre systèmes sémiotiques peuvent devenir floues, donc difficiles à distinguer. Parfois, ces frontières peuvent être effacées, parfois elles peuvent être réintroduites par les locuteurs (Léglise, à paraître). Cela pose un problème méthodologique car l'annotation des « systèmes » présents dans les répertoires linguistiques hétérogènes des locuteurs ne devrait pas être figée, mais elle devrait être plutôt à l'image de cette hétérogénéité.

Ainsi, à la suite de Léglise (2013: 121), je considère que les pratiques langagières hétérogènes peuvent faire l'objet d'une analyse séquentielle suivant le modèle d'annotation d'Auer à condition que l'annotation se fasse pas à pas, en obligeant le linguiste à considérer la possibilité de transcriptions et annotations alternatives. C'est ce qui est proposé par le projet CLAPOTY (Léglise et Alby 2013; Vaillant et Léglise 2014) qui adopte le modèle d'Auer et développe collectivement un système d'annotation avec des conventions généralisées, inspirées notamment du TEI.⁵ Le système d'annotation de CLAPOTY intègre par ailleurs le concept de transcription flottante proposé par Ledegen (2012) qui permet de mettre en évidence plusieurs interprétations possibles par une transcription à deux ou trois niveaux. J'utilise ce système d'annotation et de codage adapté aux particularités du corpus de pratiques langagières hétérogènes que j'ai recueilli à Cali. Voici quelques exemples d'annotation et de codage. Les locuteurs sont étiquetés avec un chiffre. Les variétés d'espagnol présentes dans cet extrait de corpus apparaissent étiquetées avec une lettre :

- 1) A = formes linguistiques de l'espagnol indifférencié ou non marqué, ou des formes pouvant être attribuées à toute variété d'espagnol de manière indistincte ;
- 2) B = formes linguistiques marquées pouvant appartenir à l'espagnol de Cali
- 3) C = formes linguistiques marquées pouvant appartenir à l'espagnol andin.

Ceci donne lieu à deux possibilités d'annotation. La première est une annotation détaillée qui suit le principe de transcription flottante de Ledegen. Par exemple, le tour de parole (1a) montre que la locutrice utilise des formes linguistiques pouvant appartenir de manière indistincte à A, B ou C. Et, à des moments précis, elle peut utiliser des formes linguistiques

marquées, ici par exemple des formes de l'espagnol de Cali [B] marquées en gras dans l'énoncé.

(1) (a)

M :

ABC[B]1	<i>sí</i> /	va	quedar	conmigo ///	
004.-01	<i>sí</i> /	va	quedar	conmigo ///	
	<i>sí</i> /	va	quedar	conmigo ///	si [ʰi] (<i>rires</i>)
	oui	aller.3SG.SBJ.PRS	rester.INF	avec.PREP.ASSOC;1SG.DAT	oui
	ADV	V	V	ADP;PRN	ADV
	<i>oui, elle va rester avec moi, oui</i>				

La construction périphrastique *va quedar* est particulière. C'est une forme marquée qui fait penser à l'espagnol andin car on observe l'absence de la particule réfléchie *se* et de la préposition *a* (*se va a quedar*). Cependant, du fait que ce phénomène n'a pas été bien documenté pour l'espagnol andin, j'ai décidé de coder l'énoncé *sí, va quedar conmigo* comme ABC, c'est-à-dire, comme pouvant appartenir à plusieurs variétés d'espagnol de manière indistincte.

Parfois, un élément linguistique marqué peut être accompagné d'une transcription phonétique comme dans le cas de l'adverbe d'affirmation *sí* (oui) à la fin du tour de parole en (1a). Cette transcription aide à mieux illustrer son appartenance à la variété d'espagnol de Cali [B]. En effet, comme nous l'avons souligné plus haut, la réduction du phonème /s/, bien répandue dans le monde hispanophone,⁶ est l'une des caractéristiques de l'espagnol de Cali (File-Muriel et Brown 2010; Brown et Brown 2012; Ramírez Espinoza et Almira Vazquez 2011; 2016).

La deuxième est une annotation simplifiée (1b). Elle montre également que la locutrice utilise des formes linguistiques qui peuvent être étiquetées comme de l'espagnol indifférencié ou non marqué, ou des formes pouvant être attribuées à toute variété d'espagnol de manière indistincte. Ces formes sont marquées comme du A. De la même manière, à un moment donné, elle utilise une forme marquée : l'adverbe d'affirmation où l'on observe l'aspiration du phonème /s/, caractéristique de l'espagnol de Cali (B).

(b)

M :	<i>sí</i> /	va	quedar	conmigo ///	si [ʰi] (<i>rires</i>)
AB1	oui	aller.3SG.SBJ.PRS	rester.INF	avec.PREP.ASSOC;1SG.DAT	oui
004.-01	ADV	V	V	ADP;PRN	ADV
	<i>oui, elle va rester avec moi, oui</i>				

Parfois, l'annotation simplifiée peut indiquer qu'une prise de parole entière est interprétée comme une forme marquée d'une des langues ou variétés de langue présentes dans les répertoires linguistiques des locuteurs. En (2), l'ordre OV de l'énoncé, en plus de l'emploi de la particule discursive *nomás* sont des critères pour marquer le tour de parole comme de l'espagnol andin. D'abord, parce que l'ordre des constituants OV, comme nous l'avons souligné plus haut, est plus fréquent dans les variétés andines d'espagnol. Et ensuite parce que l'utilisation de *nomás*, qui serait un calque du préfixe enclitique *-lla* du quichua (Cerrón-Palomino 2003, 193), est également très fréquente dans les variétés andines. Ces deux

Sánchez Moreano S., 2017, Énoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105

éléments renforcent l'idée qu'il s'agit bien d'un énoncé typique de l'espagnol andin. L'énoncé est donc annoté C1.

(2)

M :	<u>puro</u>	<u>Español</u>	<u>nomás</u>	<u>habla</u>
C1	pur.ADJ	Espagnol.PROPR	seulement	parler.3SG.SBJ.PRS
008.-01.	DET	N	ADV	V

lit. pur espagnol elle parle (elle ne parle que l'espagnol ou elle parle seulement l'espagnol)

Au total, 64 extraits de conversation ont été annotés de cette manière. Ils comportent 172 cas d'utilisation des énoncés de type OV (sur 1450 cas d'énoncés VO). Cela veut dire que 11,86% de cas sont des énoncés de type OV. Ce n'est pas majoritaire mais c'est une tendance non négligeable qui constitue un argument important pour affirmer que les locuteurs peuvent produire les deux types d'énoncés de manière socialement signifiante. Tous les cas d'énoncés de type OV ont été examinés.⁷ En plus de l'expression de procédés pragmatiques de focalisation et topicalisation, ils montrent des cas de désalignement du locuteur qui les produit par rapport à son interlocuteur.

Voici quelques exemples d'énoncés de type OV issus de mon corpus de pratiques langagières :

(3)

M :	<u>como</u>	<u>Yaguarcocha</u>	<u>está</u>
C1	comme	Yaguarcocha.PROPR	être.3SG.SBJ.PRS
041.-01.	ADV	N	V

lit. comme Yaguarcocha c'est (C'est comme Yaguarcocha)

(4)

M :	<u>si</u>	<u>puro</u>	<u>Español</u>	<u>en</u>	<u>Cali</u>	<u>hablan</u>
C1	EN.DISC	pur	espagnol	dans.PREP.LOC	Cali.PROPR	parler.3PL.SBJ.PRS
002.-01.	PRT	ADV	N	ADP	N	V

Lit. mais seulement l'espagnol à Cali ils parlent (Ils ne parlent que l'espagnol à Cali)

(5)

L :	<u>casi</u>	<u>muy</u>	<u>poco-ito ↗</u>	<u>vendo ↘ /</u>
C2	presque	très	peu-DIM	vendre.3SG.SBJ.PRS
030.-01.	ADV	ADV	ADV	V

Lit. presque très peu je vends (je vends presque très peu)

(6)

L :	005. -01.	aja	el	problema	hay //
AC2		aha.EN.DISC	ART.DEF.M	problème.M	il y a.3SG.PRS
		PRT	DET	N	V

(7)

AC2	y	<u>Español</u> ↗	<u>solamente</u>	<u>aprendido</u>	<u>nomás</u>	<u>es</u> ↘ /
002. -05.						
	et.CO	Espagnol.PROPR	seulement	apprendre PTCP.PST	EN.DISC	être.3SG.SBJ.PRS
	CONJ	N	ADV	V	PRT	V

Lit: Et (l') espagnol seulement appris est (Et l'espagnol est seulement une langue apprise)

J'ai choisi trois extraits de conversation pour illustrer l'utilisation signifiante de ces constructions dans ce contexte. Chaque extrait comporte plusieurs exemples d'énoncés de type OV.

4 Analyse séquentielle de trois extraits de conversation issus de mon corpus

4.1 *Inga hablan ellos*

La première conversation se fait entre S et L dans un magasin de produits artisanaux. L est un homme d'environ 65 ans originaire d'Otavalo (Imbabura), en Equateur. Il a appris à parler le quichua depuis son enfance, puis l'espagnol à l'école primaire. Sa scolarisation s'est arrêtée très vite lorsqu'il a rejoint le monde du travail et de la débrouille. Son cas ressemble à celui de la plupart des locuteurs que j'ai rencontrés qui ont appris l'espagnol après le quichua, de manière successive, à un moment de leur enfance, la plupart du temps à l'école et de manière tardive. Il parle donc la variété de quichua d'Imbabura acquise pendant son enfance et l'espagnol andin ; il utilise des éléments linguistiques caractéristiques de la variété d'espagnol parlée à Cali, ainsi que des expressions de l'anglais. En Colombie depuis plus de cinquante ans, il fait partie des groupes d'immigrants de la première génération. Il a d'abord habité à Bogotá puis à Cali où il s'est installé définitivement et a fondé une famille. Ses enfants sont nés en Colombie. Du fait de ses activités commerciales, il est amené à croiser souvent des touristes étrangers et il est fier de pouvoir communiquer avec eux en se servant des expressions en anglais qu'il connaît. « C'est important pour le travail », dit-il. Il pense que la perte du quichua chez les nouvelles générations est une mauvaise chose car la langue fait partie de la tradition avec laquelle les Quichuas ont pu montrer leurs compétences artisanales et leurs capacités d'adaptation aux nouvelles destinations dans lesquelles ils se sont installés. S, le deuxième participant (moi-même), est locuteur de la variété d'espagnol de Cali et de la variété d'espagnol andin de Quito. Cependant, dans cet extrait, S ne s'affiche pas comme un locuteur de cette dernière. Dans cet échange conversationnel, plus contrôlé, il utilise une variété plus standardisée, d'où le fait que j'ai codé ses tours de parole comme A, c'est-à-dire, des formes non marquées ou indifférenciés de l'espagnol.

La conversation avec L est plutôt formelle car elle a lieu lors d'un rendez-vous arrangé avec le chercheur et fixé à une heure précise. Cela a pu prédisposer le locuteur qui s'est préparé pour la rencontre avec S. On observe un certain degré d'autocontrôle de sa part. La conversation a duré 33 minutes au total, mais je montre ci-dessous seulement deux extraits.

Dans le premier, les tours de parole 001 et 002 correspondent à un échange de type question-réponse. En 001, S pose une question sur les variétés de quichua parlées en Bolivie, en Equateur et au Pérou. La question est ouverte et donne la possibilité à L de s'exprimer librement. La séquence interactionnelle peut être résumée comme suit : A1 A2. Avec une annotation simplifiée, on peut observer que, dans ces tours de parole, les locuteurs utilisent A, c'est-à-dire, des formes non marquées ou indifférenciés de l'espagnol.

S : el quichua tiene una variedad por ejemplo distinta a la que se habla por ejemplo en Bolivia en Ecuador y en Perú
 A1
 001.-01.

le quichua a une variété par exemple, différente de celle qui se parle en Bolivie et en Equateur et au Pérou

L : sí porque / mmm la lo que nos hablamos en la parte /
 A2
 002.-01.
 oui parce.que mmm ART.DEF.F ART.DEF.NEUTRE que 1PL.REFL parler.1PL.SBJ.PRS dans.PREP.LOC ART.DEF.F partie
 ADV CONJ PRT DET DET CONJ PRN V ADP DET N
oui parce que, euh, (la) ce que nous parlons dans la partie

nivel de al al sur de /
 A2
 002.-02.
 niveau de.PREP.GEN à.PREP.LOC;ART.DEF.M à.PREP.LOC;ART.DEF.M sud de.PREP.GEN
 N ADP ADP;DET ADP;DET N ADP
(au) niveau de, au, au sud de

a al sur de Perú /
 A2
 002.-03.
 à.PREP à.PREP.LOC;ART.DEF.M sud de.PREP.GEN Pérou.PROPR
 ADP ADP;DET N ADP N
à, au sud du Pérou

Dans ces trois premières lignes de corpus, le discours de L semble hésitant. On observe notamment quelques marques d'hésitation entourées par les rectangles : *mmm* phatique, hésitation entre l'article défini masculin et féminin *lo/la*, hésitation entre *la parte/nivel de*, répétition d'un élément *al al sur de*, *a al sur de Pérou*. S'agissant d'un cadre relativement formel, L a une tendance à chercher ses mots et à s'aligner sur le registre choisi par S. Le locuteur semble prendre son temps pour réfléchir à ce qu'il va dire et à comment il va le dire, c'est-à-dire, en 'bon espagnol'. Ceci montre le poids des idéologies linguistiques (Silverstein 1979; Milroy 2001; Kroskrity 2005) dans ce contexte. Les variétés non standard d'espagnol souffrent d'un manque de légitimité car elles sont considérées comme des manières incorrectes de parler espagnol.

A partir des lignes suivantes (voir 002.-04 à 002.-10), le discours de L est moins hésitant. Grâce à une annotation détaillée, nous pouvons observer qu'il utilise de nombreux éléments qui semblent appartenir à la variété d'espagnol andin [C], soulignés dans les énoncés. Notamment, nous relevons les formes *case*, *dicimos*, *(ellos) dice*, *(en el) departamento*, *(ellos) habla*. Tous ces éléments peuvent être attribués à des variations de l'espagnol non marqué : *casi*, *decimos*, *ellos dicen*, *el departamento*, *se habla*. Chacune de ces variations peut trouver une explication déjà proposée dans la littérature sur l'espagnol andin comme nous le verrons par la suite.

L :	nosotr-o-s	hablamos /		
ABC[C] 2	nosotr-o-s	hablamos /		
002. -04.	nosotr-o-s	<u>case</u>	hablamos /	
	1PL.SBJM	presque	parler.1PL.SBJ.PRS	
	PRN	ADV	V	
	<i>nous, nous parlons presque,</i>			
ABC[C] 2	nosotr-o-s	hablamos /		Quichua ↗
002. -05.	nosotr-o-s	hablamos /		Quichua ↗
	nosotr-o-s	hablamos /	<u>dicimos</u>	Quichua ↗
	1PL.SBJM	parler.1PL.SBJ.PRS	dire.1PL.SBJ.PRS	Quechua.PROPR
	PRN	V	V	N
	<i>nous, nous parlons, nous on dit quichua</i>			
ABC[C] 2	ellos		inca	
002. -06.	ellos		inca	
	ellos	<u>dice</u>	inca	
	3PL.SBJM	dire.3SG.SBJ.PRS	Inca.PROPR	
	PRN	V	N	
	<i>eux, ils disent inca</i>			
ABC[B] 2		también aquí		
002. -07.		también aquí		
	intonce /	también aquí		
	alors	aussi	ici	
	CONJ	ADV	ADV	
	<i>alors, ici aussi,</i>			
ABC[C] 2		de	Nariño	Colombia
002. -08.		de	Nariño	Colombia
	<u>departamento</u>	de	Nariño	Colombia
	département	de.PREP.GEN	Nariño.PROPR	Colombie.PROPR
	N	ADP	N	N
	<i>(au) département de Nariño, (en) Colombie,</i>			
ABC[C] 2		también	Quichua ↗ /	
002. -09.		también	Quichua ↗ /	
	<u>habla</u>	también	Quichua ↗ /	
	parler.3SG.PRS	aussi	quechua	
	V	ADV	N	
	<i>on parle (ils parlent) aussi le quichua</i>			

ABC[C] 2	pero	ellos		Inga ↗
002.-10.	pero	ellos		Inga ↗
	pero	ellos	<u>dice</u>	Inga ↗
	mais	3PL.SBJM	dire.3SG.SBJ.PRS	Inga
	CONJ	PRN	V	N

mais eux, ils disent inga

Par exemple, dans les mots *case*, *dicimos*, et *intonce* nous observons des variations dans la réalisation des voyelles /i/ et /e/. Ces variations caractéristiques de l'espagnol andin trouveraient ses origines dans l'influence du quichua et de l'aymara qui ne comportent pas de voyelle /e/ et /o/ dans leur système vocalique (Rivarola Rubio 1989 : 15). Selon Haboud et De la Vega (2008 : 164--165) ces variations sont le résultat de la convergence du système vocalique espagnol (celui qui est arrivé en Amérique) et du système vocalique du quichua. Cela se traduit par la réduction phonétique, l'instabilité, et l'élision des voyelles faibles que l'on observe le plus souvent chez les locuteurs bilingues quichua-espagnol (Guion 2003) et dans les variétés d'espagnol andin en contact (O'Rourke 2010). Dans le cas du manque d'accord verbal *ellos dice* (au lieu de *ellos dicen*) et de l'élision de l'article défini comme on le voit dans *departamento* (au lieu de *el departamento*) les explications font également écho à la convergence entre le système verbal et le système de l'article en espagnol en contact avec le quichua (Escobar 2000 ; Arboleda Toro 2000, 2002 ; Merma Molina 2004, 2007 ; Palacios Alcaine 2005b, 2013). Mais je n'entrerai pas dans le détail de ces explications ici.

En 002.-10, L introduit une information concernant la langue inga, *pero ellos dice Inga* (mais eux, ils disent inga). Le locuteur affirme que l'inga est une variété de quichua parlée au département de Nariño. Après une relance de la part de S en 003 : *inga//¿inga cierto ?* (inga, n'est-ce pas?), le locuteur L intervient en 004 avec un tour de parole où l'on observe un énoncé de type OV *inga hablan ellos* (C'est l'inga qu'ils parlent eux). La séquence interactionnelle peut se résumer ainsi : ABC1 ABC[C]2. Cela veut dire que S utilise des formes linguistiques pouvant appartenir à A, B ou C indistinctement. Il en est de même pour L (locuteur 2) dans son tour de parole, à la différence qu'il insère un élément caractéristique de l'espagnol andin [C]. En l'occurrence un ordre de type OV.

003.	S :	inga //	inga	¿cierto?
	ABC1	inga //	inga	¿cierto?
	003.-01.	inga //	inga	¿cierto?
		Inga.PROPR	Inga.PROPR	n'est-ce-pas
		N	N	ADV

inga, inga n'est-ce pas?

004.	L :				pero	entendemos ↗
	ABC[C] 2	O	V		pero	entendemos ↗
	004.-01.	<u>Inga ↗</u>	<u>hablan</u>	<u>ellos ↘ /</u>	pero	entendemos ↗
		Inga.PROPR	parler.3PL.SBJ.PRS	3PL.SBJM	mais	comprendre.1PL.SBJ.PRS
		N	V	PRN	CONJ	V

Lit : l'inga ils parlent eux. (C'est l'inga qu'ils parlent eux), mais nous comprenons

Suivant une transcription simplifiée, j'aurais pu marquer cette séquence interactionnelle comme A1 AC2. Cependant, j'ai choisi de garder une annotation détaillée, un peu plus contraignante visuellement, pour montrer que l'utilisation de [C] en (004) par L peut être clairement identifiée et annotée. Les séquences interactionnelles ABC1 / ABC [C]2 (ou A1 / AC2) montrent l'utilisation d'un élément marqué par L ([C] ou C). Cela nous donne des indices d'un positionnement, un désalignement, ou une différenciation agencée par ce locuteur.

De toute évidence, l'énoncé *Inga hablan ellos* au tour de parole 004 est marqué par une topicalisation de l'objet *Inga* déjà évoqué par L dans la conversation. Cet objet prend une position préverbale. La topicalisation est également marquée par une intonation ascendante. Cependant, en espagnol, à moins que l'objet topicalisé ne fasse référence à une entité générale, il doit comporter une reprise de l'information par un pronom clitique jouant le rôle d'anaphorique. Ici ce pronom est absent, ce qui donne comme résultat un énoncé différent de la forme non marquée : *el inga, lo hablan ellos, en cuanto al inga, lo hablan ellos* ou encore, *sí, el inga lo hablan ellos*.⁸

Cette différence de la forme non marquée rend ce type d'énoncé remarquable du fait de sa fréquence et son exemplarité (Léglise et Alby, 2013 : 106—107). Il s'agit donc bien d'un patron d'organisation des constituants syntaxiques plus caractéristique de l'espagnol andin que de l'espagnol de Cali ou d'autres variétés d'espagnol. D'où le fait qu'il soit codé comme [C] dans mon corpus.

Ainsi, la plupart du temps dans cet extrait, L fait le choix d'utiliser des éléments marqués de l'espagnol andin. L'ordre de type OV utilisé en 004 vient renforcer ce choix majoritaire à la fin de cette séquence conversationnelle. On pourrait penser que L utilise ce type d'énoncé, non seulement comme stratégie pragmatique, mais aussi comme une manière de manifester sa différence vis-à-vis de son interlocuteur. En énonçant *Inga hablan ellos*, L utilise non seulement un ordre pragmatiquement marqué, en accord avec la demande de confirmation de S dans l'énoncé précédent, mais aussi un ordre qui correspond plus à la variété d'espagnol andin qu'il parle. Ceci est un indice montrant qu'un acte de positionnement social est en train d'avoir lieu de la part de L. En effet, lorsque S reprend en 003 l'information concernant l'*Inga ¿inga, inga, cierto?*, celui-ci devient le *stance focus*, c'est-à-dire l'élément ou référent dans la situation discursive qui fait l'objet d'une évaluation de la part de L. Après avoir évalué le *stance focus* L se positionne et, tout comme le montre la séquence conversationnelle, il ne s'aligne pas avec S. L semble se positionner socialement comme locuteur de l'espagnol andin, donc différent de S qui parle avec des formes d'espagnol non marqué. Sa façon de parler, qui inclut également les autres formes linguistiques de l'espagnol andin [C], utilisées par le locuteur, semble être signifiante dans l'échange conversationnel car elle renvoie au groupe de Quichuas d'Equateur habitant Cali.

4.2 *ella amiga nomás es, puro español nomás habla*

La conversation suivante a lieu au centre-ville devant le poste de travail de M, une femme quichua d'environ 60 ans originaire de Riobamba, département de Chimborazo en Equateur. Elle habite le centre-ville de Cali depuis environ trente-huit ans. Elle parle l'espagnol et le quichua. Tout comme la plupart des locuteurs de la première génération, M a appris le quichua à la maison avec ses parents et l'espagnol plus tard à l'école. Ses enfants et le reste de sa famille habitent en Equateur et elle fait des aller-retour une fois par an pour leur rendre visite. Elle revendique sa fierté pour ses origines et pour la langue quichua en enseignant des mots et des phrases toutes faites à ses amis colombiens. Par ailleurs, elle se plaint du mépris

qu'elle observe chez certains habitants de Cali. Malgré cela, elle semble se sentir à l'aise à Cali où elle a pu établir des relations d'amitié avec ses voisins et avec les membres d'autres populations indigènes de la ville.

La conversation se déroule dans un cadre de communication informel. D'abord, M et S, moi-même, sommes en train de discuter. N, 10 ans, est aussi présente mais elle ne participe pas de manière active à l'échange. Ensuite, T, 45 ans, amie de M et tante de N, rejoint la conversation. T et N sont locutrices de l'espagnol de Cali. Pour le premier extrait, j'utilise une annotation simplifiée où A correspond à de l'espagnol indifférencié ou non marqué. En 001, S demande à M si N est sa fille ou sa petite fille: ¿y ella es su hijita? ¿su nieta? (et, elle est votre fille? votre petite fille?). En 002, M répond négativement. En 003, S cherche à savoir si N parle le quichua: ¿ella habla quichua? (elle parle le quichua?). En 004, M répond qu'il s'agit seulement d'une amie. Pour cela, elle utilise une forme marquée de l'espagnol andin. L'annotation séquentielle montre le choix de M: A2 A1 A2 C1, ce qui veut dire que la locutrice 1, c'est-à-dire, M, change de A à C probablement pour marquer une différenciation.

001.	S :	¿y	ella	es	su	hij-it-a? ↗ /
	A2	et.CO	3SG.SBJ	être.3SG.SBJ.PRS	3SG.POSS	enfant-DIM-F
	001.-01.	CONJ	PRN	V	DET	N
		<i>et elle est votre fille?</i>				
	A2	¿su /	su	nieta-a?		
	001.-02.	3SG.POSS	3SG.POSS	petite.fille		
		DET	DET	N		
		<i>votre petite fille?</i>				
002.	M :	no				
	A1					
	002.-01.					
		<i>non</i>				
003.	S :	¿ella	habla	quichua?		
	A2	3SG.SBJ	parler.3SG.SBJ.PRS	quichua		
	003.-01.	PRN	V	N		
		<i>elle parle le quichua?</i>				
004.	M :	<u>ella</u>	<u>amig-a ↗</u>	<u>nomás</u>	<u>es ↘</u>	
	C1	3SG.SBJ	ami-F	seulement	être.3SG.SBJ.PRS	
	004.-01.	PRN	N	ADV	V	
		<i>Lit. elle amie seulement est (elle est seulement (une) amie)</i>				

L'élément marqué comme C en 004 est une construction copulative comportant l'attribut en position préverbale. Tout comme les énoncés transitifs avec un objet préverbal, ce type d'énoncés, est également fréquent dans mon corpus. Ils sont différents de la forme attendue que l'on pourrait observer dans des variétés d'espagnol non andines: *una amiga solamente/nomás es ella, ella es solamente una amiga, ella nomás es una amiga*, par exemple.

En répondant ainsi à la question posée par S en 003, M attribue à N la qualité d'amie avec des restrictions. La focalisation de l'attribut *amiga* avec dislocation à gauche et l'utilisation de l'adverbe restrictif (ou particule discursive) *nomás* renforcent le choix de M d'utiliser un énoncé de type OV. Cependant, l'emploi de *nomás* ne déclenche pas obligatoirement un énoncé OV. Plutôt, il renforce le choix de M d'utiliser des formes marquées. Elle semble positionner N en dehors du groupe des Quichuas car N ne parle pas le quichua. Ce qui sera dit par T et par N-même plus tard dans la conversation. Nous pouvons penser que l'ordre syntaxique choisi renforce la mise en distance agencée par M qui semble se positionner comme locutrice de l'espagnol andin vis-à-vis de S et de N. Elle semble se positionner comme appartenant au groupe social des Quichuas de Cali, auquel N n'appartient pas, ni les autres d'ailleurs.

M évalue deux éléments dans la conversation : le fait que N puisse ou non parler le quichua et le fait qu'elle n'appartienne pas à sa famille. Ces deux éléments constituent des critères d'appartenance au groupe des Quichuas de Cali. Elle se positionne vis-à-vis de ces éléments (*stance focus*) et se désaligne de son interlocuteur. Par là, elle marque une différence non seulement par rapport à N, mais aussi par rapport à son interlocuteur.

Plus tard, T rejoint la conversation en s'adressant à N (ci-dessous). « Tu vas devoir rester avec M », lui dit-elle en 001. Elle utilise des formes linguistiques de B. N ne réagit pas. En revanche, M réagit en 002 en assurant que N lui tient compagnie. En 003, T poursuit en B en s'adressant directement à M. Elle lui demande si N va rester avec elle. Le tour de parole en 003 semble avoir un effet sur M qui, en 004, utilise une forme marquée de l'espagnol de Cali [B] à la fin de l'énoncé.

001. T : **hola** / **le** **va** **tocar** **quedar-se** **con** **Manuela**
 B3 **salut.INTJ** **3SG.DAT** **aller.3SG.SBJ.PRS** **toucher.INF** **rester.3SG.REFL** **avec.PREP.ASSOC** **Manuela.PROPR**
 PRT PRN V V V ADP N
 salut! tu vas devoir rester avec Manuela

002. M :
 ABC[C]1 **está** **parad-a** //
 está **parad-a** //
 está **parad-a** // **compañando**
 être.3SG.SBJ.PRS **débout-F** **accompagner.PROG**
 V ADJ V
 elle est debout, en train de (m')accompagner

003. T : **¿se** **va** **a** **quedar** **con** **usté?**
 B3 **3SG.REFL** **aller.3SG.SBJ.PRS** **à.PREP** **rester.INF** **avec.PREP.ASSOC** **2SG.SBJ**
 PRN V ADP V ADP PRN
 elle va rester avec vous?

004. M :
 ABC[B]1 **si** / **va** **quedar** **con** **migo** //
 si / **va** **quedar** **con** **migo** //
 si / **va** **quedar** **con** **migo** // **si** [hi] (*rires*)
 oui **aller.3SG.SBJ.PRS** **rester.INF** **avec.PREP.ASSOC;1SG.DAT** **oui**
 ADV V V ADP;PRN ADV
 oui, elle va rester avec moi, oui

La séquence interactionnelle en 003 / 004 est annotée B3 / ABC [B] 1, ce qui veut dire que non seulement M (locutrice 1) réagit à l'utilisation de B par T (locutrice 3), mais aussi elle s'aligne avec elle en utilisant B. Ce type d'alignement est très fréquent chez les Quichuas de

Sánchez Moreano S., 2017, Énoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105

Cali. Ensuite, en 005, ci-dessous, N réagit en répondant affirmativement qu'elle va rester avec M. Puis, en 006, M s'adresse à T et à N en proposant à cette dernière de rester avec elle. Elle utilise une forme marquée de l'espagnol andin [C].

005. N : **jmm**
B4
005.-01.
aha

006. M:
ABC1
006.-01.
yo le dije que quède-se /
yo le dije que quède-se /
yo le dije que quède-se /
1SG.SBJ 3SG.DAT dire.3SG.SBJ.PST que rester.2SG.IMP-3SG.REFL
PRN PRN V CONJ V
je lui ai dit que, reste! (Je lui ai dit de rester)

ABC[C] 1
006.-02.
cuando grande ya se va
cuando grande ya se va
cuando grande ya se va nomás ///
quand grand déjà 3SG.REFL aller.3SG.SBJ.FUT EN.DISC
CONJ ADJ ADV PRN V PRT
quand (elle sera) grande elle s'en va

AC1
006.-03.
ella también ↗ habla
ella también ↗ habla
3SG.F.SBJ aussi parler.3SG.SBJ.PRS
PRN ADV V
elle aussi, elle parle

Tout de suite après, dans le même tour de parole, M se retourne vers S pour lui dire que N parle aussi quelques mots dans une autre langue, mais ne donne pas plus de précisions que cela, ce qui déclenche l'intervention de S en 007. En s'adressant à N, S cherche à savoir si elle parle aussi la langue nasa-yuwe car il a la présomption qu'elle a des origines nasa, l'une des populations indigènes de la ville de Cali. Cependant, avant qu'elle puisse répondre, M intervient en 008 avec un énoncé de type OV : *puro español nomás habla*.

007. S:
ABC 2
007.-01.
¿usted también habla? /
¿usted también habla? /
¿usted también habla? /
2SG.SBJ aussi parler.3SG.SBJ.PRS
PRN ADV V
vous parlez aussi?

ABC 2 ¿usted habla Nasa-yuwe?
 007.-02. ¿usted habla Nasa-yuwe?
 ¿usted habla Nasa-yuwe?
 2SG.SBJ parler.3SG.SBJ.PRS Nasa-yuwe.PROPR
 PRN V N
 vous parlez le nasa-yuwe?

008. M:
 C1
 008.-01. puro Español nomás habla
 pur.ADJ Español.PROPR seulement parler.3SG.SBJ.PRS
 DET N ADV V
 lit. pur espagnol elle parle (elle ne parle que l'espagnol ou elle parle seulement l'espagnol)

Tout comme pour l'énoncé : *ella amiga nomás es* analysé précédemment, M clôture l'échange conversationnel avec un ordre de type OV de l'espagnol andin avec lequel elle exprime un positionnement social de différenciation. En utilisant celle-ci et d'autres formes marquées de C (002 et 006.-02), M se positionne vis-à-vis des autres locuteurs présents dans la conversation. Elle nous dit par là que c'est comme cela qu'elle parle, c'est-à-dire, comme les Quichuas, en espagnol andin. De plus, elle positionne N, encore une fois, comme une locutrice n'appartenant pas au groupe des Quichuas, ce qui peut être interprété comme un positionnement social de différenciation.

4.3 *unito tengo*

Le dernier extrait de conversation est issu d'un entretien plus au moins formel entre S l'intervieweur (moi-même) et MR une locutrice quichua d'Otavalo de 25 ans. Elle a eu lieu au centre-ville où MR travaille de manière informelle dans la vente des vêtements. Elle ne possède pas de poste fixe mais se déplace partout dans le centre-ville. Je me suis présenté devant elle comme une personne cherchant des informations sur l'utilisation de la langue quichua dans la ville de Cali. J'utilise ici une transcription et une annotation simplifiée. En tant qu'intervieweur, j'utilise tout au long de cet extrait des formes de l'espagnol non marqué, codées ici comme A. MR, quant à elle, utilise majoritairement des formes de A. Cela s'explique par le type d'échange question-réponse qui induit chez MR une sorte d'obligation de parler en 'bon espagnol' à cause du poids des idéologies linguistiques dominantes. Cependant, elle utilise à certains moments des énoncés de type OV en particulier dans les prises de parole 002, 010, 012, 016 et 018, ce qui se révèle intéressant dans cet extrait.

001. S : ¿Qué lengua prefieren usted hablar por ejemplo/ en su casa?
 A2
 quelle langue préférez-vous parler par exemple, à la maison?

002. MR : e ::: // así ↗ con mis padres /
 A1 eh.INTJ comme ça avec.PREP.ASSOC 1SG.POSS.PL parent.PL
 002.-01. PRT ADV ADP DET N
 euh, comme ça, avec mes parents,

- C1
002.-02. en quichua le hablo ↘ /
dans.PREP.LOC. quechua 3SG.DAT parler.1SG.SBJ.PRS
ADP N PRN V
en quechua je leur parle
- A1
002.-03. pero así aquí / así con mi familia en español
comme ici.PREP.LOC ça comme avec.PREP.ASSOC 1SG.POSS famille dans.PREP.LOC espagnol
CONJ ADV ADP ADV ADP DET N ADP N
mais ici avec ma famille en espagnol
003. S : ya / ¿y fuera de la casa?
A2 *ok, et en dehors de la maison?*
004. MR : en español
A1 *en espagnol*
005. S : ¿Usted vive con sus padres únicamente / o / tiene familia allá?
A2 *vous habitez avec vos parents seulement, ou vous avez de la famille là-bas?*
006. MR : no / yo vivo con misopo ↗
A1 NEG 1SG vivre.1SG.SBJ.PRS avec.PREP.ASSOC 1SG.POSS;époux
PRT PRN V ADP DET;N
non, j'habite avec mon époux
007. S : y por ejemplo / ¿a su esposo usted le habla en quichua / o en / o en castellano?
A2 *et par exemple, à votre époux vous lui parlez en quechua ou en espagnol?*
008. MR : en español
A1 *en espagnol*
009. S : ¿y a su madre?
A2 *et à votre mère?*
010. MR : en ↗ quichua yo le hablo
C1 dans.PREP.LOC quechua 1SG 3SG.DAT parler.1SG.SBJ.PRS
010.-01. ADP N PRN PRN V
en quichua je lui parle
- A1
010.-02. más que todo ellos hablan e ... / en / en quichua ↗
plus.QUANT que.COMP tout 3PL.SBJ.M parler.3PL.SBJ.PRS eh.INTJ dans.PREP.LOC dans.PREP.LOC quechua
ADV CONJ N PRN V PRT ADP ADP N
plus que tout (plutôt) ils parlent, euh, en quechua
011. S : ¿y a los hijos?
A2 *et aux enfants?*
012. MR : en español ↗ le hablo ↘
C1 dans.PREP.LOC espagnol 3SG.DAT parler.1SG.SBJ.PRS
ADP N PRN V
en espagnol je lui parle
013. S : ¿tienes hijos? ↗
A2 *tu as des enfants?*
014. MR : sí
A1 *oui*
015. S : ¿pero son chiquitos no?
A2 *mais ils sont petits n'est-ce pas?*
016. MR : un- ↗ it-o tengo / dos año-s
CA1 ART.INDF-DIM-M avoir.1SG.SBJ.PRS deux.CARD an-PL
PRN V DET N
Lit. un petit j'en ai (j'en ai un), deux ans

017. S : *¿y a lo / a los hermanos?*
A2 *et à vos frères?*

018. MR : en español hablan va ellos
C1 dans.PREP.LOC espagnol parler.3PL.SBJ.PRS déjà 3PL.SBJ.F
ADP N V ADV PRN
en espagnol ils parlent déjà

Bien que les énoncés cités correspondent à des cas de focalisations avec des objets disloqués à gauche, de la même manière que l'on pourrait l'observer dans d'autres variétés d'espagnol parlé, ils restent tout de même remarquables du fait de leur fréquence et de leur exemplarité. Les énoncés de type OV dans les variétés andines étant très fréquents et bien connus de la littérature sont remarquables et peuvent donc être codés comme C.

L'utilisation très fréquente que fait MR, favorisée par le type d'échange, constitue des tentatives de positionnement social de sa part. Alors qu'il s'agit d'un cadre de communication contrôlé, MR aurait pu s'aligner avec S en utilisant des ordres plus canoniques. Cependant, elle a non seulement utilisé des objets préverbaux comme des stratégies de focalisation, mais surtout elle a utilisé des énoncés avec un ordre typiquement décrit comme de l'espagnol andin. Ici le positionnement social se fait non seulement vis-à-vis de son interlocuteur mais aussi vis-à-vis de ce qui est discuté dans la conversation, c'est-à-dire, le fait de parler espagnol et quichua dans la ville de Cali. MR évalue le fait qu'un étranger au groupe vienne lui poser des questions sur ses pratiques langagières (*stance focus*). Puis, elle se positionne et manifeste sa différence vis-à-vis de cet étranger. Elle exprime ainsi son appartenance au groupe de Quichuas de la ville de Cali.

5 Discussion

Les locuteurs quichuas de Cali possèdent, dans leurs répertoires linguistiques, des ressources permettant d'exprimer différents positionnements sociaux. Ainsi, lorsqu'un locuteur quichua de Cali échange avec un locuteur d'une autre variété d'espagnol ou quelqu'un d'étranger au groupe, il peut exprimer sa différence à travers l'utilisation signifiante des formes linguistiques typiques de l'espagnol andin. Nous avons vu ici que les énoncés de type OV sont l'une de ces formes linguistiques. Leur emploi dans la conversation peut contribuer à l'expression des positionnements sociaux de différenciation.

Cette expression de la différence fait partie d'un processus de positionnement social plus complexe : le *stance* ou un acte de positionnement social. Cet acte est agencé par les locuteurs lors de l'interaction et peut être interprété à son tour comme un acte d'identité. En effet, les analyses proposées ici nous mènent à établir un lien entre le langage en tant que pratique sociale et l'identité en tant que produit émergent de cette pratique sociale. Cette idée, qui est au cœur des préoccupations de l'anthropologie linguistique, veut que l'identité émerge à partir des conditions spécifiques de l'interaction sociale (Bucholtz et Hall 2005: 588).

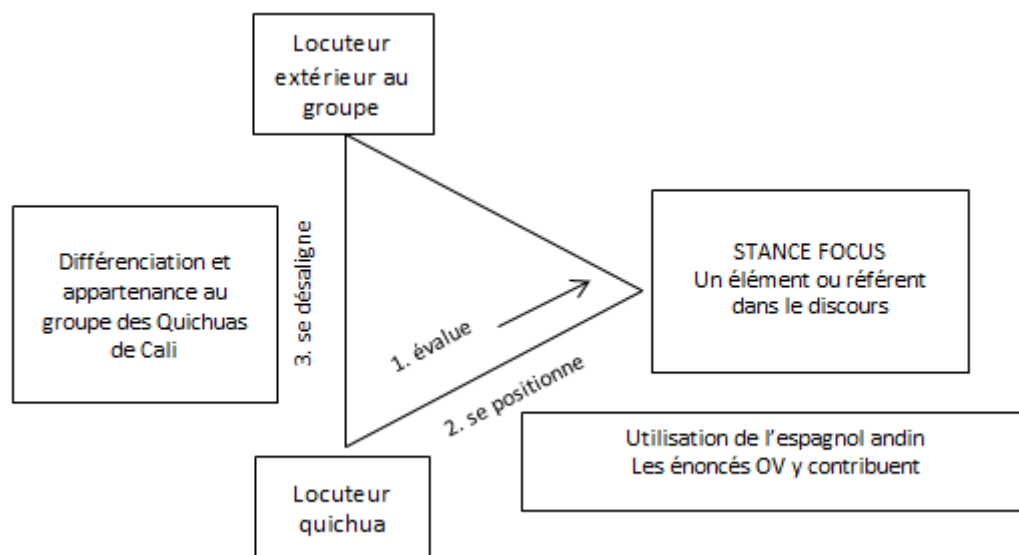
Concrètement, les identités émergent à partir de l'utilisation du langage en tant que pratique sociale par le biais de différents mécanismes. L'un de ces mécanismes est l'indexicalité. Les identités sociales peuvent être linguistiquement indexées de diverses manières, directement ou indirectement. Je reprends ici deux des processus d'indexicalité de Bucholtz et Hall (2005: 594) que j'ai cités plus haut:

- 1) L'emploi de structures, de formes linguistiques ou de systèmes linguistiques entiers ;
- 2) La mise en place des orientations épistémiques évaluatives observables dans l'échange en cours ou *stance*.

Dans le contexte de cette étude, l'utilisation de structures ou formes linguistiques comme le cas des énoncés de type OV par les Quichuas de Cali peut contribuer à l'expression de positionnements sociaux d'appartenance à un groupe, donc de différenciation des autres.

Concrètement, lors de l'interaction, les locuteurs quichuas évaluent un ou plusieurs éléments/référents présents dans l'environnement conversationnel (*stance focus*), puis, ils se positionnent et se désalignent de leurs interlocuteurs. Ce schéma est représenté par le *stance triangle* :

Figure 2. L'expression des positionnements sociaux de différenciation chez les Quichuas de Cali représentée par le *stance triangle*



Par exemple, dans l'extrait analysé en 4.1 ce référent est l'énoncé 003 « *Inga, Inga ¿cierto ?* ». Dans l'extrait analysé en 4.2, cet élément est la non appartenance de N au groupe des Quichuas de Cali, représentée par le fait qu'elle ne parle pas le quichua et qu'elle ne fait pas partie de la famille de M. Et, dans l'extrait analysé en 4.3, il s'agit du rôle même de l'intervieweur qui se présente comme quelqu'un d'extérieur cherchant à en savoir plus sur les pratiques langagières des Quichuas de Cali.

Les locuteurs quichuas d'abord évaluent ces référents (1.), ensuite, ils prennent une position (2.) vis-à-vis de ces référents par l'utilisation des formes linguistiques ou des structures linguistiques particulières de l'espagnol andin, en l'occurrence les énoncés de type OV. Enfin, ils se désalignent (3.) de leurs interlocuteurs. Ce désalignement est représentatif de la différenciation et de l'appartenance au groupe des Quichuas de Cali. L'accumulation de ces actes de positionnement social peut être révélatrice d'un processus de construction identitaire plus large et durable comme le suggèrent Ochs, (1992) et Bucholtz et Hall (2005).

6 Conclusion

Cali, une ville aux populations très hétérogènes, compte parmi ses habitants une population de Quichuas originaire de l'Équateur. Locuteurs de l'espagnol andin et de deux variétés de quichua, ils utilisent parfois des formes caractéristiques de l'espagnol local. Cependant, lorsqu'ils utilisent des formes de l'espagnol andin comme les constructions syntaxiques de type OV, celles-ci contribuent à l'expression des positionnements sociaux qui marquent la différence. L'utilisation des constructions syntaxiques de type OV de l'espagnol andin, largement connues de la littérature, acquièrent ici une signification sociale importante du fait du contact de populations. Elle contribue à l'expression de la différenciation dans les échanges conversationnels.

En effet, les analyses proposées ont suivi une perspective interprétative de la variation qui rend compte de l'utilisation des énoncés de type OV que font les locuteurs et de leurs incidences dans la séquence conversationnelle. Elles nous ont montrés que ce type d'énoncés, se produisant dans un environnement interactionnel, est signifiant et peut contribuer à l'expression des positionnements sociaux. Elles nous ont également permis de voir comment les locuteurs se positionnent intersubjectivement par rapport aux autres (Du Bois 2007 ; Bucholtz et Hall 2005), y compris moi-même qui participe aux échanges.

Pour ce faire, j'ai adapté de manière plus détaillée le modèle d'analyse séquentielle d'Auer (1995) et le système d'annotation adopté dans le projet CLAPOTY qui inclut le concept de 'transcriptions flottantes' de Ledegen (2012). Ceci m'a permis de décrire comment, à chaque tour de parole, la conversation s'organise suivant une structure séquentielle. Ceci m'a permis également de mettre en évidence le caractère signifiant de l'utilisation des énoncés de type OV par les locuteurs quichuas. De plus, en adoptant la notion de *stance* ou acte de positionnement social, nous avons vu comment ces énoncés peuvent contribuer à l'expression de la différenciation. Je fais donc l'hypothèse que l'accumulation des actes de positionnement de ce type, en tant que mécanisme d'indexicalité, entre dans un processus plus large de construction identitaire.

L'expression de la différence de la part des locuteurs quichuas à Cali peut également bénéficier d'autres interprétations : elle peut être considérée comme un acte de résistance (Allard 2002 ; Landry, Deveau, et Allard 2006) agencées par les locuteurs lors des interactions. Cependant, d'autres travaux sur la variation linguistique en espagnol en contact, et/ou sur l'emploi du quichua dans la ville de Cali seraient nécessaires pour documenter ces actes de résistance et proposer des hypothèses basées sur des données empiriques et ethnographiques. Voici donc un chemin à poursuivre.

Acknowledgments

I am very grateful to the research program *Towards a multi-level, typological and computer-assisted analysis of contact-induced language change* for their support as a project funded from 2009 to 2014 by the ANR under the number 09-JCJC-0121-01. Thanks also to all the anonymous reviewers for their valuable comments and suggestions. Without all this feedback and this paper would not be what it is at present. I assume full responsibility for all of the remaining errors.

About the author

Santiago Sanchez Moreano is a postdoctoral fellow at LABEX EFL Axe 3 LC1, 'Multifactorial analysis of language changes', a scientific program of the joint research center

Sánchez Moreano S., 2017, Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105

(UMR) 8202 Structure et Dynamique des Langues (SeDyL-CNRS/INALCO/IRD). He also works as a Spanish lecturer at Université Sorbonne Nouvelle in Paris. He holds a Ph. D in Linguistics (Université Sorbonne Paris Cité, Paris 7). His dissertation deals with variations of word order in Andean Spanish varieties spoken in Colombia and its social implications. His main interests are Spanish varieties in contact with Quichua and identity construction, language contact variation and change, language as social practice, conversation analysis, and ethnographic approaches to field linguistics. He is currently studying the linguistic and identity consequences of the transnational immigration of Ecuadorian Quichuas in Cali (Colombia) from a sociolinguistic, contact linguistics, and sociocultural linguistics perspective.

Références

- Adelaar, W. and Muysken, P. (2004) *The Languages of the Andes*. Cambridge, New York, Madrid: Cambridge University Press.
- Allard, R. (2002) Résistance(s) en milieu francophone minoritaire au Canada. Exploration théorique et analyse du phénomène à partir du vécu langagier et du développement psycholangagier. *Francophonies d'Amérique*, no. 13: 7--29.
- Anacona, A., Cardona, M. I. y Tunubala, M. (2012) *Estudio de caracterización de pueblos indígenas: Kofán, Misak-Guámbianos, Quichuas, Ingas, Yanaconas, Nasas habitantes de Santiago de Cali. Informe de proyecto: Asistencia técnica para la implementación de la política pública indígena en Santiago de Cali*. Cali: Alcaldía de Santiago de Cali.
- Arboleda Toro, R. (2000) El español andino. *Forma y Función*, no. 13: 85--100.
- Arboleda, Toro R. (2002) El español andino. Segunda parte. *Forma y Función*, no. 15: 15--40.
- Arboleda Toro, R. (2003) Contacto y constitución de variedades del español en el Putumayo, Colombia. *Forma y Función*, no. 16: 15--29.
- Auer, P. (1995) The Pragmatics of code-switching: a sequential approach. In L. Milroy and P. Muysken (eds.) *One Speaker, Two Languages: Cross-Disciplinary Perspectives on Code-Switching* 115--135. Cambridge: Cambridge University Press.
- Auer, P. (1998) *Code-Switching in Conversation. Language, Interaction and Identity*. London and New York: Routledge.
- Auer, P. (2007) *Style and Social Identities: Alternative Approaches to Linguistic Heterogeneity*. Berlin and New York: Walter de Gruyter.
- Babel, A. M. (2009) Dizque, evidentiality, and stance in Valley Spanish. *Language in Society* 38 (4): 487--511.
- Blommaert, J. and Rampton, B. (2011) Language and superdiversity. *Diversities* 13 (2): 1--21.
- Brown, E. K., and Brown, E. (2012) Syllabe-final and syllabe-initial /s/ reduction in Cali, Colombia: one variable or two? In R. File-Muriel and R. Orozco (eds.) *Colombian Varieties of Spanish* 89--106. Madrid, Frankfurt: Iberoamericana, Vervuert.
- Bucholtz, M. and Hall, K. (2005) Identity and interaction: a sociocultural linguistic approach. *Discourse Studies* 7 (4--5): 585--614.
- Caicedo, L. P. (2010) Los kichwa-otavalos en Bogotá. In A. Torres (ed.) *Niñez indígena en migración, derechos en riesgo y tramas culturales* 139--226. Quito: FLACSO, UNICEF, AECID.
- Calvo-Pérez, J. (2008) Perú. In A. Palacios Alcaine (ed) *El Español en América: contactos lingüísticos en Hispanoamérica* 189--212. Barcelona: Ariel.

Sánchez Moreano S., 2017, Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105

- Cerrón-Palomino, R. (2003) *Castellano andino: aspectos sociolingüísticos, pedagógicos y gramaticales*. Lima: Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial/Cooperación Técnica Alemana.
- De Granda, G. (1992) Acerca del origen de un fenómeno fonético en el español andino. La realización [ž/ž] - [y] de la oposición /L̄/ - /Y/. *Boletín de Filología* 33 (1): 47--69.
- De Granda, G. (1997) Un fenómeno de convergencia lingüística por contacto con el quechua de Santiago de Estero. El desarrollo del futuro verbal perifrástico. *Revista de Filología Románica* 1 (14): 281--89.
- Delforge, A. M. (2008) Unstressed vowel reduction in Andean Spanish. In L. Colantoni and J. Steele (eds) *Selected Proceedings of the Third Conference on Laboratory Approaches to Spanish Phonology* 107--24. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Delforge, A. M. (2009) *The Rise and Fall of Unstressed Vowel Reduction in the Spanish of Cusco, Peru: A Sociophonetic Study*. Ph.D Dissertation. Ann Arbor: University of California, Davis
- Díaz Collazos, A. M. (2015) *Desarrollo sociolingüístico del voseo en la región andina de Colombia (1555--1976)*. Berlin, Boston: Mouton de Gruyter.
- Dreidemie, P. (2008a). Mapa etnolingüístico de los quechua-hablantes bolivianos en Buenos Aires : sincretismo y liminaridad. *Revista Andina* 46: 85--113.
- Dreidemie, P. (2008b) Performatividad discursiva y espacio(s) social(es) liminar(es): Una propuesta de aproximación a las prácticas comunicativas de migrantes quechua-bolivianos en Buenos Aires (Argentina). *RUNA* 29: 157--185
- Du Bois, J. W. (2002) Stance and Consequence. In *The Annual Meeting of the American Anthropological Association*. New Orleans: American Anthropological Association.
- Du Bois, J. W. (2007) The stance triangle. In R. Englebretson (ed.) *Stancetaking in Discours, Subjectivity, Evaluation, Interaction* 139--182. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Duranti, A. (1997) *Linguistic Anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Escobar, A. M. (2000) *Contacto social y lingüístico: el español en contacto con el quechua en el Perú*. Lima: Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial.
- File-Muriel, R. and Brown, E. K. (2010) The gradient nature of S-lenition in Caleño Spanish. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 16 (2): 46--55.
- File-Muriel, R. and Orozco, R. (2012) *Colombian Spanish at the Turn of 21st Century*. Madrid; Frankfurt: Vervuert-Iberoamericana.
- Flórez, L. (1961) El atlas lingüístico-etnográfico de Colombia (ALEC): nota informativa. *Thesaurus : Boletín del Instituto Caro y Cuervo* 16 (1): 77--125.
- Gómez Rendón, J. (2008) Typological and social constraints on language contact: Amerindian languages in contact with Spanish. PhD dissertation, University of Amsterdam. Retrieved on October 2013 from <http://dare.uva.nl/document/113923>.
- Guion, S. G. (2003) The Vowel Systems of Quichua-Spanish Bilinguals. *Phonetica* 60 (2): 98--128.
- Haboud, M. (1998) *Quichua y Castellano en los Andes Ecuatorianos. Los efectos de un contacto prolongado*. Quito: Ediciones Abya-Yala.
- Haboud, M. (2005) El gerundio de anterioridad. *UniverSOS. Revista de Lenguas Indígenas y Universos Culturales* 2: 9--41.
- Haboud, M. and De la Vega, E. (2008) Ecuador. In J. Calvo-Pérez and A. Palacios Alcaine (eds.) *El español en América: contactos lingüísticos en Hispanoamérica* 161--87. Barcelona: Ariel.
- Jaffe, A. M. (2009) *Sociolinguistic Perspectives on Stance*. Oxford: Oxford University Press.

Sánchez Moreano S., 2017, Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105

- Johnstone, B. (2009) Stance, style, and the linguistic individual. In A. Jaffe (ed.) *Sociolinguistic Perspectives on Stance* 1--43. Oxford: Oxford University Press.
- Kiesling, S. F. (2009) Style as a stance: stance as the explanation for patterns of sociolinguistic variation. In A. Jaffe (ed.) *Stance: Sociolinguistic Perspectives* 171--194. Oxford: Oxford University Press.
- Kiesling, S. F. (2011) Stance in context: affect, alignment and investment in the analysis of stancetaking. The iMean Conference, The University of the West of England, Bristol, UK., April 15.
- Klee, C. and Caravedo, R. (2005) Contact-induced language change in Lima, Perú: the case of clitic pronouns. In D. Eddington (ed.) *Selected Proceedings of the 7th Hispanic Linguistics Symposium* 12--21. Somerville: MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Klee, C., Tight, D. and Caravedo, R. (2011) Variation and change in Peruvian Spanish word order: language contact and dialect contact in Lima. *Southwest Journal of Linguistics* 30 (2): 5--24
- Kroskrity, P. V. (2005) Language Ideologies. In A. Duranti (ed.) *A Companion to Linguistic Anthropology* 496--517. Oxford: Blackwell Publishing Ltd.
- Ledegen, G. (2012) Prédicats 'flottants' entre le créole acrolectal et le français à La Réunion : exploration d'une zone ambiguë. In C. Chamoreau and L. Goury (eds.) *Changement linguistique et langues en contact : approches plurielles du domaine prédicatif* 251--270. Paris : CNRS Éditions.
- Léglise, I. (2013) Multilinguisme, variation, contact. Des pratiques langagières sur le terrain à l'analyse de corpus hétérogènes. HDR Dissertation, Paris: Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Retrieved on January 2014 from <http://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00880500/>.
- Léglise, I., and Alby S. (2013) Les corpus plurilingues, entre linguistique de corpus et linguistique de contact. *Faits de Langues* 41: 95--122.
- Léglise, I. (à paraître) Pratiques langagières plurilingues et frontières de langues. In M. Auzanneau and L. Greco (eds.) *Dessiner les frontières* Paris: ENS Éditions.
- Lipski, J. (2013) ¿ Qué Diciendo Nomás?: Tracing the Sources of the Andean Spanish Gerund. *Spanish in Context* 10 (2): 227--260.
- Lipski, J. (1984) On the Weakening of /s/ in Latin American Spanish. *Zeitschrift Für Dialektologie Und Linguistik* 51 (1): 31--43.
- Lipski, J. (1985) /s/ in Central American Spanish. *Hispania* 68 (1): 143--149.
- Lipski, J. (1986) Instability and Reduction of /s/ in the Spanish of Honduras. *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos* 11 (1): 27--47.
- Mahmoudian, M. and Mondada, L. (1998) Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête. *Cahiers de l'ILSL* 10. Université de Lausanne.
- Manley, M. (2007) Cross-linguistic influence of the Cuzco Quechua epistemic system on Andean Spanish. In K. Potowski and R. Cameron (eds.) *Spanish in Contact: Policy, Social and Linguistic Inquiries*. IMPACT: Studies in Language and Society 22:192--209. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Martínez López, A. (2006) El español de la Argentina en contacto con lenguas indígenas: estrategias etnoprágmatas. *Tópicos del Seminario* 15: 97--110.
- Martínez López, A. (2008) Argentina. In A. Palacios Alcaine and J. Calvo-Pérez (eds.) *El español en América: contactos lingüísticos en Hispanoamérica* 255--278. Barcelona: Ariel.
- Mendoza, J. G. (2008) Bolivia. In A. Palacios Alcaine and J. Calvo-Pérez (eds.) *El español en América: contactos lingüísticos en Hispanoamérica* 213--36. Barcelona: Ariel.

Sánchez Moreano S., 2017, Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105

- Merma Molina, G. (2004) *Lenguas en contacto: peculiaridades del español andino peruano. Tres casos de interferencia morfosintáctica. Estudios de lingüística* 18: 191--212.
- Merma Molina, G. (2007) *Contacto lingüístico entre el español y el quechua: un enfoque cognitivo-pragmático de las transferencias morfosintácticas en el español andino peruano*. PhD dissertation, Alicante: Universidad de Alicante.
- Merma Molina, G. (2008) *El contacto lingüístico en el español andino peruano. Estudios pragmático-cognitivos*. Alicante: Publicaciones Universidad de Alicante.
- Milroy, J. (2001) Language ideologies and the consequences of standardization. *Journal of Sociolinguistics* 5 (4): 530--555.
- Mondada, L. (1999) Alternances de langues et linguistique des pratiques interactionnelles. *Cahiers du français contemporain* 5: 83--98.
- Montes Giraldo, J. (1982) El Español de Colombia. Propuesta de clasificación dialectal. *Thesaurus : Boletín Del Instituto Caro Y Cuervo* 37 (1): 23--92.
- Montes Giraldo, J. (1992) El español hablado en Colombia. In C. A. Hernández (ed.) *Historia y presente del español de América* 519--542. Madrid: Junta de Castilla y León.
- Montes Giraldo, J. (1997) El español de Colombia y las lenguas indígenas. In Pachón X., Correa F., and Benavides E. (eds.) *Lenguas amerindias: condiciones sociolingüísticas en Colombia*, Instituto Caro y Cuervo, Instituto Colombiano de Antropología, 25--81. Bogotá: Imprenta Patriótica.
- Mora Monroy, S. (1996) Dialectos del español de Colombia. Caracterización léxica de los subdialectos andino-sureño y caucano-valluno. *Thesaurus : Boletín del Instituto Caro y Cuervo* 51 (1): 1--26.
- Motta González, N. (2004) Con chirimías, lanas y medicinas: hombres y mujeres indígenas reinventando el cabildo en la ciudad. In G. Castellanos (ed.) *Textos y Prácticas de Género*. Cali: Centro de Estudios de Género Mujer y Sociedad. Universidad del Valle.
- Motta González, N. (2010) Tejiendo la vida en la ciudad de Cali: estrategias de adaptación e inclusión de seis cabildos indígenas urbanos. *Historia y Espacio* 34: 147--182.
- Motta González, N. and Posso, J. (2007) *Hacia el reconocimiento de una identidad indígena urbana en Cali. Estudio etnológico de las comunidades indígenas ubicadas en el municipio de Santiago de Cali, Kofán, Guambiana, Quichua, Inga, Yanacona, Nasa*. Cali: Alcaldía Santiago de Cali, Ministerio del Interior y de Justicia, Fundación General de Apoyo.
- Muntendam, A. (2008) Crosslinguistic Influence in Andean Spanish: Word Order and Focus. In M. Bowles, R. Foote, S. Perpiñán, and R. Bhatt (eds.) *Selected Proceedings of the 2007 Second Language Research Forum* 44--57. Somerville: MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Muntendam, A. (2013) On the nature of crosslinguistic transfer: a case study of Andean Spanish. *Bilingualism: Language and Cognition* 16 (01): 111--131.
- Muysken, P. (1981) Halfway between Quechua and Spanish: the case for relexification. In A. Highfield, and A. Valdman (eds.) *Historicity and variation in creole studies* 52--78. Ann Arbor : Karoma Publishers.
- Muysken, P. (1984) The Spanish that Quechua speakers learn : L2 learning as norm-governed behaviour. In Roger W. Andersen (ed.) *Second Languages : A Cross-Linguistic Perspective* 101--124. Cross-Linguistic Series on Second Language Research. New York: Rowley, Mass. Newbury House Publishers.
- Muysken, P. (2000) *Bilingual Speech. A Typology of Code-Mixing*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Myers-Scotton, C. and Bolonyai, A. (2001) Calculating speakers : codeswitching in rational choice model. *Language in Society* 30: 1--28.

- Sánchez Moreano S., 2017, Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105
- Ocampo, F. and Klee, C. (1995) Spanish OV/VO word-order variation in Spanish-Quechua speakers. In C. Silva-Corvalán (ed.) *Spanish in Four Continents: Studies in Language Contact and Bilingualism* 71--82. Washington: Georgetown University Press.
- Ochs, E. (1992) Indexing Gender. In A. Duranti and C. Goodwin (eds.) *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon* 335--358. Cambridge: Cambridge University Press.
- Olbertz, H. (2005) 'Dizque' en el español andino ecuatoriano: conservador e innovador. In H. Olbertz et P. Muysken (eds.) *Encuentros y conflictos: bilingüismo y contacto de lenguas* 77--94. Madrid, Frankfurt a. M.: Iberamericana, Vervuert.
- Olbertz, H. (2008) Dar+ Gerund in Ecuadorian Highland Spanish contact-induced grammaticalization? *Spanish in Context* 5 (1): 89--109.
- Ordoñez, J. T., Colmenares, F. A., Bernal, R. and Gincel, A. (2014) Migraciones de los Kichwas-Otavalo en Bogotá. *Revista de Estudios Sociales* 48: 43--56.
- O'Rourke, E. (2010) Dialect differences and the bilingual vowel space in Peruvian Spanish." In M. Ortega-Llebaria (ed.) *Selected Proceedings of the 4th Conference on Laboratory Approaches to Spanish Phonology* 20--30. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Padilla García, X. A. (2001) El orden de palabras en el español coloquial. PhD dissertation, Valencia: Universidad de València.
- Palacios Alcaine, A. (2005a) El sistema pronominal del español ecuatoriano: un caso de cambio lingüístico inducido por el contacto. In C. Chamoreau and Y. Lastra (eds.) *Dinámica lingüística de las lenguas en contacto* 413--435. Hermosillo: Universidad de Sonora.
- Palacios Alcaine, A. (2005b) La influencia del quichua en el español andino ecuatoriano. In C. Ferrero et N. Lasso-von Lang (eds.) *Variedades lingüísticas y lenguas en contacto en el mundo de habla hispana* 44--52. España: Bloomington - AuthorHouse.
- Palacios Alcaine, A. (2013) Contact-induced change and internal evolution. Spanish in contact with amerindian languages. In I. Léglise and C. Chamoreau (eds.) *The Interplay of Variation and Change in Contact Settings*. Studies in Language Variation. 165--198 Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Patiño Roselli, C. (2000) Español, lenguas indígenas y lenguas criollas en Colombia. In C. Patiño (ed.) *Sobre etnolingüística y otros temas* 57--99. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo; Imprenta Patriótica.
- Patiño Roselli, C. y J. B. Leongómez, eds. (2012) *El Lenguaje en Colombia*. Bogotá, D.C: Academia Colombiana de la Lengua, Instituto Caro y Cuervo.
- Pfänder, S. (2009) *Gramática mestiza: con referencia al castellano de Cochabamba*. La Paz: Inst. Boliviano de Lexicografía y Otros Estudios Lingüísticos.
- Posso, J. (2008) La reinención étnica en la ciudad: etnicidad y estrategias socioeconómicas de los indígenas Cali. VI Congreso de la red latinoamericana de Antropología Jurídica (RELAJU) sobre diversidad étnica y cultural: Desarrollos constitucionales, políticas y prácticas nacionales, mesa 9, Indígenas en contextos urbanos: retos jurídicos, conceptuales y políticos, Bogotá.
- Ramírez Espinoza, A. and Almira Vázquez, A. (2011) Acercamiento exploratorio no exhaustivo al comportamiento de /s/ en diferentes contextos en juntura de palabra. MA dissertation, Cali: Universidad del Valle.
- Ramírez Espinoza, A. and Almira Vázquez, A. (2016) Variación del fonema /s/ en contextos de juntura de palabra en el español caleño: una mirada sociolingüística. *Lenguaje* 1 (44): 11--33.

- Sánchez Moreano S., 2017, Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105
- Rampton, B. (1998) Language crossing and the redefinition of reality. In P. Auer (ed.) *Code-Switching in Conversation* 290--317. London, New York: Routledge.
- Rampton, B. (2005) *Crossing: Language and Ethnicity among Adolescents*. 2nd ed. Manchester, UK and Northampton MA: St. Jerome Publishing.
- Rodríguez, L. Deveau, K. and Allard, R. (2006) Au-delà de la résistance : principes de la revitalisation ethnolinguistique. *Francophonies d'Amérique* 22: 37--56
- Rincón, L. M. (2007) Metodología para un estudio dialectal urbano: el caso del estudio del español de Bucaramanga. *Forma y función* 20: 173--196.
- Rivarola Rubio, J. L. (1989) Bilingüismo histórico y español andino. In S. Neumeister (ed.) *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas* 1:153--164. Berlin, Frankfurt: Vervuert Verlag. Retrieved on January 2014 from <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=594318>.
- Rodríguez Cadena, Y. (2008) Colombia. In J. Calvo-Pérez and A. Palacios Alcaine (eds.) *El español en América: contactos lingüísticos en Hispanoamérica* 161--87. Barcelona: Ariel.
- Sacks, H., Schegloff, E. A. and Gail, J. (1974) A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language* 50: 696--735.
- Sánchez, L. (2003) *Quechua-Spanish Bilingualism Interference and Convergence in Functional Categories*. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.
- Sánchez, L. (2006) Kechwa and Spanish bilingual grammars: testing hypotheses on functional interference and convergence. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* 9 (5): 535--556.
- Sánchez Moreano, S. (2013) La non-transmission de la langue quichua aux nouvelles générations des Quichuas en situation d'immigration. Colloque international: contact de langues : mobilités, frontières, et urbanisation. Université de Brasilia, Brésil 22--24 octobre.
- Sánchez Moreano, S. (2015) Conséquences linguistiques e identitaires du contact linguistique et dialectal à Cali (Colombie): le cas de l'ordre des constituants. PhD dissertation, Paris: Université Paris Diderot/Sorbonne Paris Cité.
- Schegloff, E. A. (2007) *Sequence Organization in Interaction: A Primer in Conversation Analysis*. Vol. 1. Cambridge, New York: Cambridge University Press.
- Sebba, M., and Wootton, T. (1998) Sequential versus identity-related explanation in code-switching. In P. Auer (ed.) *Code-Switching in Conversation. Language, Interaction and Identity* 262--279. London: Routledge.
- Silverstein, M. (1979) Language structure and linguistic ideology. In P. R. Clyne, W. F. Hanks, and C. L. Hofbauer (eds.) *The Elements: A Parasession on Linguistic Units and Levels* 193--247. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- Silverstein, M. (1985) Language and the culture of gender: At the intersection of structure, usage, and ideology. In E. Mertz and R. J. Parmentier (eds.) *Semiotic Mediation: Sociocultural and Psychological Perspectives* 219--259. Orlando: FL Academic Press.
- Thomason, S. and Kaufman, T. (1988) *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. Berkeley, Los Angeles: University of California Press.
- Thomason, S. (2001). *Language Contact: An Introduction*. Edinburg: Edinburg University Press.
- Vaillant, P. and Léglise, I. (2014) À la croisée des langues. Annotation et fouille de corpus plurilingues. *RNTI, Fouille de données et humanités numériques* 20: 81--100.
- Valencia Galvis, R. (2012) Comunidad quechua en Medellín: lengua, identidad y cultura. *Boletín de Antropología Universidad de Antioquia* 27 (44): 304--318.

Sánchez Moreano S., 2017, Énoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali (Colombie), *SOLS Sociolinguistic Studies* 11.1, 65-105

Vertovec, S. (2007) Super-diversity and its implications. *Ethnic and racial studies* 30 (6): 1024--1054.

Vertovec, S. (2010) Towards postmulticulturalism? Changing communities, conditions and contexts of diversity. *ISSJ International Social Science Journal* 61 (199): 83--95.

Yaffe, L. (2011) Conflict armado en Colombia: análisis de las causas económicas, sociales e institucionales de la oposición violenta. *Revista en Ciencias Sociales*, 8: 187--208.

Notes

¹ C.f. Yaffe (2011) pour un aperçu bibliographique des causes multiples du conflit interne colombien.

² Contrairement aux variétés d'espagnol de Bogotá, Medellín, Barranquilla, Cartagena, Pereira et Valledupar, où des projets de descriptions sociolinguistiques de type variationniste sont en cours (c.f. *Proyecto para el estudio sociolingüístico del español de España y de América*. <http://preseea.linguas.net/>), jusqu'à présent, peu de travaux sociolinguistiques concernent la description de la variété de Cali.

³ JAXE : <http://jaxe.sourceforge.net/fr/>. Adapté par Pascal Vaillant pour le projet CLAPOTY : <http://clapoty.vjf.cnrs.fr/> dont la responsable est Isabelle Légise.

⁴ Auer (1995 : 115--116) suggère que le bilinguisme fournit des ressources spécifiques qui ne sont pas disponibles pour les locuteurs monolingues dans la constitution des activités verbales socialement signifiantes.

⁵ <http://www.tei-c.org/index.xml>

⁶ C.f. les travaux de Lipski (1984; 1985; 1986), Brown et Brown (2012) qui décrivent la réduction du phénomène /s/ dans des variétés d'espagnol en Amérique.

⁷ Dans mon corpus, je n'ai pas inclus les cas où l'intervieweur utilise des énoncés de type OV pour marquer une affinité, une proximité ou un alignement avec un locuteur quichua. Ce qui serait un phénomène tout aussi intéressant d'analyser.

⁸ Je renvoie par exemple à la Thèse de Doctorat de Padilla García (2001) pour un aperçu des variations dans l'ordre des constituants en espagnol parlé ou ordinaire.

Annexes

1. Conventions de transcription

/ pause 1 seconde

// pause 2 secondes

/// pause 3 secondes

↗ intonation ascendante

↘ intonation descendante

::: allongement de voyelle

souligné : espagnol andin

en gras : espagnol de Cali

police normale : espagnol non marqué

[transcription phonétique]

(indication paraverbale : rires, cris, etc.)

2. Tableau non exhaustif des travaux sur l'EA (Sánchez Moreano 2015 : 275)

Caractéristiques \ Pays	Pérou	Equateur	Bolivie	Colombie	Argentine
Ordre des constituants OV	Escobar 2000, Merrma Molina, 2007, 2008, Muntednam 2008, 2013; Rataj 2005, Klee, Tight, et Caravedo 2011	Muysken 1984; Ocampo et Klee 1995; Gómez Rendón 2008, Palacios 2005; Haboud 1998; Muntendam 2008	Muntendam 2008, 2013 ; Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	

Accords grammaticaux	Escobar 2000, Merma Molina, 2007, 2009			Arboleda Toro 2000, 2002	
Pronoms clitiques, simplification	Merma Molina 2008, Klee et Caravedo 2005	Palacios Alcaine 2005a	Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
Duplication d'OD	Merma Molina, 2007				
<i>Loismo, laismo</i> , articles	Merma Molina, 2007,	Palacios Alcaine 2005b		Arboleda Toro 2000, 2002	
Le possessif	Escobar 2000, Merma Molina, 2007, 2008		Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
Redondances	Merma Molina, 2007				
Conjonctions	Merma Molina, 2007				
Attributs			Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
La négation			Pfander 2009	Arboleda Toro 2000, 2002	
Prépositions	Merma Molina, 2007	Muysken 1984; Palacios Alcaine 2005b			
Gérondif perfectif/antériorité, formes progressives	Merma Molina 2008, Manley 2007, Sanchez (2006)	Muysken 1984, Gómez Rendón 2008; Haboud 1998, 2005; Muysken 2005, Olbertz 2008, Lipski 2013	Pfander 2009		
Emplois des temps avec valeur évidentiel/ Marqueurs épistémiques, modalité	Merma Molina 2007, 2008, Manley 2007	Gómez Rendón 2008, Olbertz 2008	Pfander 2009 ; Babel 2009	Portilla Melo 2010	De Granda 1997
Futur, Futur impératif, futur périphrastique	Escobar 2000	Haboud 1998			De Granda 1997
Dar (donner) bénéfactif		Haboud 1998			
Léxique		Olbertz 2005; Muysken 1981			Dreidemie 2011, 2010
Phonétique/phonologie	Guion 2003; Delforge 2008, 2009	De Granda 1992			De Granda 1992
Généralistes	Calvo Pérez 2008	Haboud et De la Vega 2008	Mendoza 2008	Arboleda Toro 2003 ; Rodríguez Cadena 2008	Martínez López 2006, 2008; Dreidemie 2008a, 2008b